

Homélie du dimanche 30 août 2020

(22^{ème} Dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Même si certains d'entre nous profitent encore des quelques heures de vacances qui nous restent, c'est une grande joie de nous retrouver nombreux aujourd'hui après la dispersion de l'été. Joie de pouvoir échanger sur ce que nous avons vécu. Joie de pouvoir revenir, je l'espère, reposés, autant extérieurement qu'intérieurement. Sans vouloir précipiter les choses, je préfère vous avertir que nous allons vivre dans quelques heures un chaud-froid un peu désagréable. En effet, c'est bientôt la rentrée, en particulier pour les plus jeunes parmi nous... Toute proportion gardée, ce chaud-froid qui s'annonce est à l'image de celui que Saint Pierre vit dans l'Evangile de ce jour. Si vous vous souvenez, dans l'Evangile de dimanche dernier, Saint Pierre s'exclame devant Jésus, « Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant ! » et Jésus reconnaît en lui l'action de son père qui lui a révélé cet aspect de son identité. Et aujourd'hui, Jésus dit à Saint Pierre « Passe derrière moi, Satan ! (...) tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ». En l'espace de quelques secondes, Saint Pierre a fait une expérience désagréable de chaud-froid : là, Jésus s'émerveille de sa parole pleine de sagesse, ici, Jésus reconnaît en lui l'action de Satan. En réalité, Saint Pierre n'a pas compris un aspect fondamental de la mission de Jésus : c'est que le projet de Dieu passe par la croix ! Ce que Jésus lui explique ainsi : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive ». Or, la croix nous fait peur. Comme Saint Pierre, nous n'en voulons pas dans notre vie.

Or, si la Croix est plantée au cœur de notre vie, elle y est surtout plantée en ce temps de rentrée. Dans les séminaires, il est d'usage de faire la rentrée des séminaristes le 14 septembre, jour de la Croix glorieuse. Pour que le séminariste, quand il revient au séminaire, se rappelle bien qu'au cœur de sa vie de disciple, il y a la croix. Pour nous, la rentrée arrive plus tôt, mais il y a aussi une croix à prendre pour être disciple de Jésus. Et pour prendre cette croix, nous sentons bien qu'il y a un combat à mener, parce que la croix n'est pas belle à voir, elle est repoussante.

Tout d'abord, cette croix est marquée par le sceau de la souffrance et de la pénibilité. Sur la croix il y a un homme qui souffre. On se souvient de cette parole que Jésus sur sa croix a dite dans une vision à la bienheureuse Angèle de Foligno : « Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimé ! ». La croix représente tout ce qui nous fait souffrir, et sans aller jusqu'aux grandes souffrances, tout ce qui nous est pénible ! Or nous vivons dans une société qui est marquée par l'hédonisme : l'idolâtrie du plaisir ! Comme on aime à le dire : « il n'y a pas de mal à se faire du bien ». Et c'est vrai, pendant les vacances, il n'y a pas eu de mal à se faire du bien, et tant mieux, il fallait se reposer. Mais le danger est de faire de la recherche du plaisir et du bien-être une idole ! Notre société veut nous faire croire que être heureux, c'est ne pas souffrir, c'est ne pas connaître les aspects pénibles de la vie. Or lorsque nous refusons cette part de souffrance ou de pénibilité qui marque nos vies, nous nous construisons des sécurités pour ne pas souffrir et nous nous isolons. Cela ne nous rend pas heureux ! Alors bien entendu, nous avons à lutter contre la souffrance, à lutter pour soulager les souffrances qui nous entourent : il ne s'agit pas d'être indifférent ! Mais n'oublions pas que, depuis le péché originel d'Adam et Ève, la souffrance, l'épreuve, la pénibilité font partie de la création abîmée par le péché. A la fois nous devons soulager la souffrance et en même temps l'accepter comme faisant partie de notre vie.

Nous le voyons bien, chers frères et sœurs, il y a un combat pour accepter cette dimension pénible de notre vie quotidienne. Et n'imaginons pas des choses extraordinaires : cela commence déjà au lever quand il faut s'arracher de son lit, en particulier le dimanche matin quand il faut aller à la messe. Cette dimension pénible de la vie se retrouve aussi chez le père ou la mère de famille qui se

lève en pleine nuit pour aller nourrir son nourrisson. Cette dimension pénible de la vie se retrouve aussi chez cet homme ou cette femme qui chaque jour, va visiter son conjoint malade à l'hôpital ou en maison de retraite. Cette dimension pénible fait partie de la vie ; nous avons à l'accueillir comme nous accueillons la croix du Christ.

La croix est aussi par marquée par le sceau de l'imperfection. Il y a quelque chose d'imparfait dans la croix. Il y a cet homme souffrant, tordu de douleur, qui ne ressemble plus à un homme. Or là encore, notre monde nous pousse au perfectionnisme. Le perfectionnisme, c'est donner la priorité à la perfection des choses (perfection de mes actions, perfections de mon organisation personnelle, familiale, professionnelle...) au détriment de la perfection de la relation, au détriment de perfection de la charité dans la relation. On se souvient de ce passage avec Marthe et Marie. Si Jésus dit que Marie a choisi la meilleure place, ce n'est pas que Marthe a tort de s'activer dans le service. Mais il nous rappelle que dans notre vie, lorsque nous recherchons une sorte de perfection dans notre organisation, dans nos œuvres, cela ne doit jamais être au détriment de la perfection de la charité dans nos relations. Or là encore, c'est une croix qui est plantée au cœur de nos journées. Être capable de s'arracher à son activité, à son organisation, pour se rendre disponible pour écouter son conjoint, pour écouter son enfant, pour écouter son voisin (qui ont cette grande capacité de nous déranger toujours au mauvais moment, il faut le dire !)... La perfection de la charité dans la relation plutôt que la perfection dans l'organisation, dans nos activités, dans nos œuvres : voilà le combat que nous avons à mener jour après jour.

Enfin la croix est aussi par marquée par le sceau de la vulnérabilité. Sur la croix, il y a un homme nu, un homme qui accueille toutes les moqueries les crachats, les coups, l'injustice... lui qui est parfaitement innocent. Or, notre société nous pousse à refuser cette vulnérabilité, à rejeter toute forme de fragilités. C'est la mentalité sécuritaire du « zéro risque » et du principe de précaution ! On en a fait l'expérience pendant le confinement dans nos maisons de retraite. Pour protéger nos personnes âgées, on les a coupées du monde extérieur. Cela part d'une bonne intention, mais c'est oublier que nos personnes âgées ont besoin avant tout de relations humaines, parce que la solitude tue. Cette mentalité sécuritaire qui refuse la vulnérabilité n'est pas de Dieu, parce que sur la croix Dieu s'est fait vulnérable. Alors le combat dans lequel nous sommes appelés à rentrer à nouveau en ce début d'année, en ce temps de rentrée, c'est de prendre notre croix !

Mais comment ? Quand Jésus nous invite à prendre notre croix, il ne s'agit pas de la rechercher, notre religion chrétienne n'est pas une religion masochiste. On ne cherche pas à se faire du mal. Mais, à l'opposé, on ne cherche pas non plus à subir cette croix. Parce que le Christ, quand il était sur la croix, ne l'a pas subie : il l'a choisie. Autrement dit, tous ces aspects de notre vie : la pénibilité, l'imperfection, la vulnérabilité, nous sommes invités à les accueillir, c'est-à-dire à les offrir à Dieu. Nous l'avons entendu dans la deuxième lecture : Saint Paul nous invite à nous présenter devant Dieu en sacrifice vivant, saint, qui plaît à Dieu. Autrement dit, ce qui va nous aider à accueillir les croix de notre vie quotidienne, c'est l'offrande : ce que nous vivons à chaque messe au moment de l'offertoire. Ce temps où, dans le silence de nos cœurs, nous offrons à Dieu nos joies, nos peines. Et c'est parce que nous les offrons que Dieu leur donne une fécondité. C'est parce que le Christ a offert sa souffrance sur la croix que Dieu a rendu cette croix féconde. Ce n'est pas la souffrance en elle-même qui a rendu la croix féconde : c'est l'offrande d'amour du Christ sur la croix qui l'a rendue féconde. Alors nous aussi, à chaque messe, à l'offertoire, et plus particulièrement aujourd'hui en cette veille de rentrée, offrons notre vie, offrons nos joies, mais aussi tout ce qu'il y a de pénible, d'imparfait et de vulnérable dans nos vies. Dieu rendra alors notre vie féconde. C'est la grâce que nous demandons pour chacun d'entre nous, qu'en cette veille de reprise et de rentrée nous puissions offrir tout ce qui dans cette rentrée peut nous rebuter, peut nous bousculer afin que Dieu rende tout cela fécond. Amen.